

Un jour, t'auras grandi. Tu comprendras. Les masques, le Purell, les câlins perdus, les vieux qu'on a laissé pour contre, l'ennui, l'attente...

On te racontera comment une micro bibitte nous aura fait ralentir, nous les humains. Qu'un virus aura réussi à accomplir ce qu'à mille dans la rue on essayait de se faire comprendre.

« On va trop vite, on va se perdre! » qu'on se disait.

Mais on n'écoutait pas.

On n'est pas ben bon là-dedans, nous, s'arrêter.

Alors un beau jour comme les autres, on s'est réveillé dans l'après.

Une nouvelle vie pas si nouvelle où tout avait changé.

Au début, on a eu peur. En tout cas, moi j'ai eu peur.

Peur pour moi, mais surtout peur pour toi. Toi qui allais grandir là-dedans.

On a eu peur pour grand-maman, pour grand-papa, les gens qu'on aime et qu'on voyait mourir à la télé,

tout seuls, sans qu'on puisse rien faire

sauf fermer les nouvelles pour prendre un break de l'horreur silencieuse.

Y'a eu des folies, des gens qui se battent pour du papier de toilette,

une madame avec ses enfants qui pleure devant l'étalage vide de cannes de conserve,

ton parc avec des rubans jaunes de police autour pour empêcher les p'tits morveux

de morver sur les modules...

Le chant des oiseaux, le matin, qui remplacent les bruits d'autoroute.

Les voisins qui se disent bonjour, un air de « ça va bien aller » pas sûr accroché au sourire.

Y'a eu du beau aussi, mon chat, faut pas l'oublier.

Dans quelques années, quand tout ça sera fini, ou différent, on vous donnera un nom.

Vous serez les enfants de la covid,

les minis de la pandémie...

Moi je vous appellerai les résilients. Les courageux. Les fabricants de lumière pour parents fatigués.

Parce que même quand tout s'écroule, tes yeux brillent.

Et tu nous portes à bout de bras.